

Examen : BREVETS PROFESSIONNELS TERTIAIRES	Session Normale 2012
Épreuve : Expression française et ouverture sur le monde	Durée : 3 heures Coefficient : 3

Spécialités de brevets professionnels
Administration des fonctions publiques
Agent technique de prévention et de sécurité
Agent technique de sécurité dans les transports
Banque
Barman
Boucher
Boulangier
Bureautique
Charcutier traiteur
Coiffure
Cuisinier
Esthétique cosmétique parfumerie
Fleuriste
Gouvernante
Libraire
Maintenance des articles textiles option pressing
Préparateur en pharmacie
Restaurant
Sommelier
Vêtement sur mesure

MATÉRIEL AUTORISÉ :

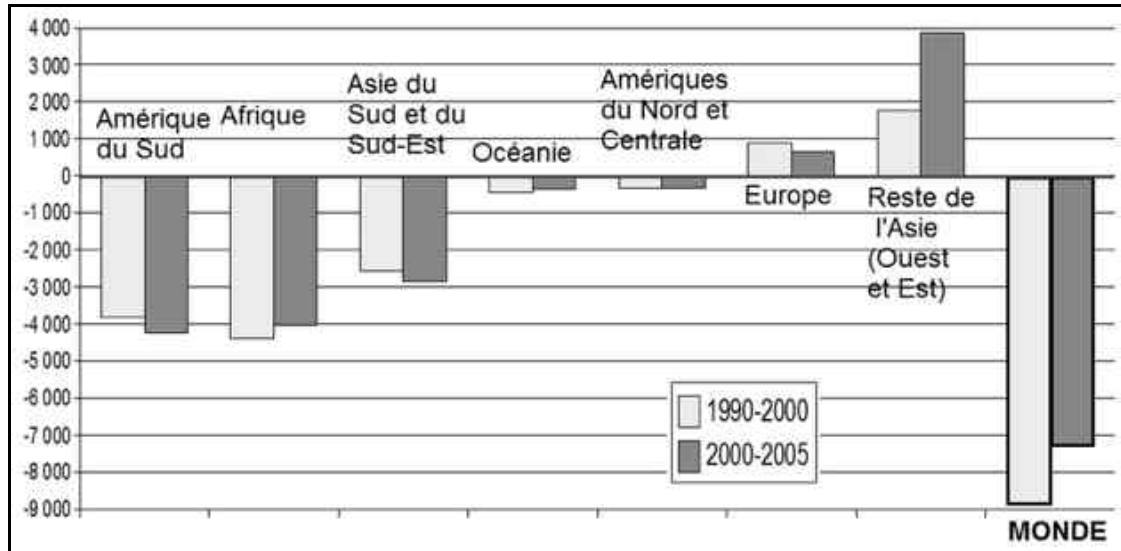
Calculatrice de poche à fonctionnement autonome sans imprimante et sans dispositif de communication externe (circulaire n° 99-186 du 19/11/99)

AUCUN DOCUMENT AUTORISÉ.

TOUTES LES RÉPONSES DOIVENT ÊTRE RÉDIGÉES.

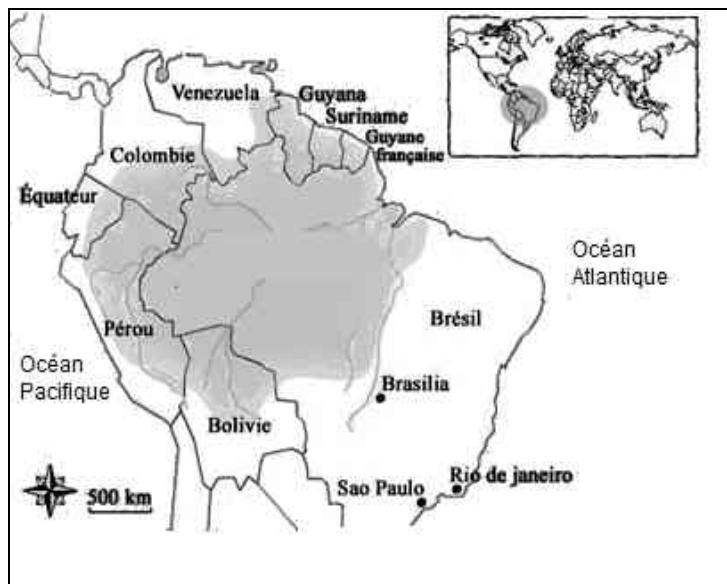
L'Amazonie en danger ?

Document 1 - Évolution des surfaces de forêts depuis 1990 (en 1000ha/an)



Source : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, <http://www.fao.org/forestry/32006/fr/>

Document 2 -
Document 2a - La forêt Amazonienne



Forêt amazonienne

Source : Récit national de l'univers social, <http://www.recitus.qc.ca/>

Document 2b - La déforestation en Amazonie brésilienne (en milliers de Km²) 1988 - 2009

1988	1989	1991	1994	1998	2002	2004	2006	2007	2009
21	17	11	15	17	21	27	14	10	6

Source : Chiffres publiés par l'Institut national de recherche spatiale brésilien (INPE)

Document 3 - Jusqu'au bout de la forêt ? Causes et mécanismes de la déforestation en Amazonie brésilienne

La déforestation en Amazonie trouve son origine dans l'action résolue de l'État fédéral brésilien qui, à partir des années 1950 et pour des raisons stratégiques, a entrepris de mener une politique d'intégration des régions périphériques, soit plus de la moitié du pays, peu peuplée et presque inconnue. Il a pour ce fait bâti une vaste infrastructure de transports (routes Brasília-Belém et Brasília-Acre dans les années 1950-1960 et 1970, Transamazonienne et Route Périmétrale Nord dans les années 1970), proposé des avantages fiscaux aux entreprises s'installant en Amazonie et lancé un vaste programme de colonisation agricole. Ainsi, de manière accélérée après 1970, la déforestation cessa d'être une pratique transitoire pour devenir une conversion définitive de l'occupation du sol. Ne nécessitant qu'un faible investissement et donnant des retours financiers rapides, l'élevage bovin fut immédiatement la modalité choisie par la grande majorité des nouvelles exploitations.

Plusieurs chaînes d'acteurs sociaux se mirent alors en place dans les régions amazoniennes, en fonction du type de colonisation pratiquée et selon un mécanisme qui continue de se reproduire dans les régions pionnières. Dans les cas de régions «ouvertes» par les grandes exploitations, les grands propriétaires défrichent rapidement de vastes zones pour assurer leur prise de possession de la terre, créant des exploitations qui ne s'avèrent pas toujours rentables mais dont l'intérêt principal, outre le prestige social, est la spéculation foncière¹. Dans le cas de régions allouées à la petite colonisation par la politique de réforme agraire, des familles de paysans sont installées sur des lots égaux mais la différenciation sociale fait rapidement son apparition, certains réussissant à acheter les lots de leurs voisins et se bâtissant ainsi des propriétés de taille moyenne. Rares sont les régions où les petits propriétaires réussissent à se maintenir et, la plupart du temps, eux aussi optent pour l'élevage bovin.

Derrière toutes ces implantations se dessine en filigrane un acteur important en la personne du forestier. Il permet souvent la viabilité des premières installations en achetant les bois nobles qui se trouvent sur les terrains à déboiser, ou en les échangeant contre des services (ouverture de pistes, transport...). Les forestiers constituent un groupe politique local puissant en raison du volume financier qu'ils manipulent, toujours à la recherche de zones vierges à exploiter.

Bien que nouveau, un groupe apparaît ces dernières années comme l'un des grands acteurs de la déforestation: celui des planteurs de soja. Entrés en Amazonie pour profiter de la productivité végétale élevée, leur activité est tout bonnement frénétique: entre 1990 et 2002, l'État du Mato Grosso a bondi du troisième au premier rang des producteurs de soja brésilien, multipliant sa production par quatre et atteignant près de 12,7 millions de tonnes en 2002, soit près de 7% de la production mondiale. Au vu de la performance du Brésil sur le marché mondial du soja et des revenus ainsi engendrés, les perspectives sont d'une progression résolue en direction de la forêt dense.

La progression du soja souligne une nouvelle tendance dans la déforestation, ou tout au moins un dédoublement. Dans les années 1970 et 1980 on peut affirmer que le déboisement était motivé essentiellement par la spéculation foncière ou l'activité de subsistance des petits propriétaires. De

nombreuses critiques à son sujet pointaient justement le manque de perspective de production et l'introduction d'un système inadapté aux conditions naturelles de l'Amazonie, risquant de la transformer rapidement « d'enfer vert en désert rouge » du fait de la compaction des sols et de la perte de fertilité. À partir des années 1990, deux nouveaux produits amazoniens ont trouvé leur place sur les marchés mondiaux : la viande de bœuf (vendue généralement au Brésil, mais profitant d'un appel d'air dans le marché brésilien causé par l'exportation depuis d'autres régions du pays) et le soja. Ainsi, et contrairement, à ce qui se passait dans les années 1970, quand la déforestation était souvent liée à des projets de développement financés par un gouvernement promouvant une colonisation de subsistance, l'exploitation du territoire en Amazonie brésilienne est aujourd'hui marquée par une conversion à grande échelle de la forêt au profit de l'agriculture industrielle et de l'élevage extensif de bétail. L'Amazonie assimilée à un "désert vert" est une notion aujourd'hui dépassée : les Brésiliens considèrent à présent l'Amazonie comme la prochaine frontière agricole d'Amérique du Sud, qui rivalisera avec l'agriculture des USA. Cette transition, et ses profondes implications pour le futur de l'Amazonie, a été permise par l'expansion des infrastructures², l'éradication³ de la fièvre aphteuse du bétail et les innovations agricoles qui ont converti les sols pauvres et acides de la région en terrains propices à la culture extensive du soja.

L'importance croissante que revêt l'Amazonie en tant que zone agricole lie de plus en plus son destin aux marchés mondiaux des denrées ; l'augmentation des prix incite en effet à la déforestation. De nombreux facteurs stimulent les brûlis et le défrichage. Au nombre de ceux-ci, la récente augmentation des prix des denrées, conséquence de l'augmentation de la demande internationale des denrées agricoles ; la croissance de la consommation de viande au sein des marchés en développement et émergents qui stimule la demande de céréales.

Des routes telles que la Transocéanique aiguillonnent le développement forestier de l'Amazonie en permettant aux bûcherons, spéculateurs terriens, éleveurs, fermiers et colons d'accéder à des zones isolées. Les routes sont construites, de plus en plus, par des groupes d'intérêt, particulièrement ceux des secteurs agro-industriel et du bois. Ces routes « officieuses » complètent les routes existantes, bâties par le gouvernement lors de plans de développement économique dans les années 1970 et 1980. L'industrie fait également pression sur les législateurs pour qu'ils financent une ambitieuse expansion des infrastructures et des projets d'amélioration, sous la forme d'un programme « Avança Brasil ». Ces améliorations, d'un coût de plusieurs milliards de dollars, accentuent la promotion de la prolifération de réseaux routiers officieux, favorisant la viabilité économique de l'extraction des ressources et de la production agricole dans des zones autrefois inaccessibles.

1. Spéculation foncière : acte d'acheter des terrains pour les revendre plus cher dans le futur.
2. Infrastructures : ouvrages et équipements collectifs destinés à soutenir une activité économique (exemple : les routes).
3. Eradication : suppression définitive.

Source : Extrait d'un article de François-Michel Le Tourneau, *Revue Mappemonde*, n°75, avril 2008.

Document 4 -



Source : Affiche publiée en 2009 par l'association de soutien aux peuples premiers.

Document 5 -

Sous un ciel mauve nous glissons sur une partie de l'Etat du nord-ouest vers Sao Luis de Maranhao¹. Nous approchons d'Imperatriz¹. En-dessous, il y a une longue saignée rouge et blanche. C'est elle, la Transamazonienne. Elle traverse la forêt d'est en ouest et finit quelque part au large de la frontière péruvienne. Des milliers de kilomètres d'une tranchée creusée à la mine, des bulldozers, des Caterpillar² monstrueux arrachant les arbres avec des chaînes cyclopéennes sur deux cents mètres de large pour rejoindre... pour rejoindre quoi ? Cette blessure dans l'infini de la forêt n'est plus qu'une mince égratignure qui doit faire trois mille six cent kilomètres selon les saisons, avec des pointillés pendant les crues, de larges pans en coulées de boue, des ponts broyés et des villages que la forêt engloutit lentement. Mais je veux croire que les sacrifices ont un sens et je vais voir les humains de cette forêt surhumaine. [...]

Tous les cadeaux faits aux Indiens sont empoisonnés. Ils vivaient nus, la pluie glissait sur la peau, mais un jour ils ont vu des blancs avec des tee-shirts et ils ont accepté de faire une photo, un troc en somme. La saison des pluies est venue, mouillant les tee-shirts que l'ombre de la selva³ avait du mal à sécher et ce furent les premiers rhumes, premières bronchites, premières tuberculoses. Le Dieu des chrétiens

15 s'en est mêlé et les prêtres sont venus convertir. Ils ont voulu sauver, soigner les maladies qu'ils apportaient, sans savoir, irrespectueux de l'harmonie des Indiens, de leurs traditions, de leurs connaissances en médecine.

1. Sao Luis de Maranhao, Imperatriz : villes de l'état brésilien du Maranhão.
2. Caterpillar : constructeur de matériels de travaux publics.
3. Selva : forêt vierge, jungle, en Amérique centrale et du Sud.

Source : Extrait du roman de Bernard Giraudeau « Cher amour », éditions Métailié, 2009.

Document 6 -

A ce rythme, la forêt amazonienne aura disparu d'ici 2030. Ce territoire, d'une superficie de 6,7 millions de kilomètres carrés, est la plus grande forêt tropicale du monde et la majeure partie de celle-ci se trouve au Brésil (environ 65%). Une crise qui s'accélère puisque plus d'un demi million de kilomètres carrés (un territoire aussi grand que la France) ont disparu durant seulement les vingt dernières années.

5 [...] Bien entendu, ce n'est pas directement l'abattage qui risque de causer la disparition de la forêt d'ici 2030, mais il existe un effet domino: l'Amazonie doit dorénavant faire face à de nombreux incendies, car une fois les bois coupés, les éleveurs et les agriculteurs mettent le feu afin de transformer ces espaces en champs ou en pâturages.

10 Contrairement aux arbres évoluant dans un climat plus tempéré, les arbres d'Amazonie ne se relèvent pas d'un incendie: ce qui disparaît ne reprend pas vie. Les arbres et le sol de l'Amazonie forment le plus grand réservoir de CO₂ au monde, gaz contribuant à l'effet de serre. Pour rappel : les arbres absorbent le CO₂ et lorsque ceux-ci sont coupés et que le sol s'assèche, le CO₂ se libère.

15 D'ici 2030, 55,5 à 96,6 milliards de tonnes de CO₂ seront libérés suite au déboisement de l'Amazonie. Une augmentation égale aux rejets mondiaux de gaz à effets de serre durant deux ans (au rythme actuel). Ce qui signifie une augmentation parallèle de la température moyenne mondiale de un à un degré et demi.

20 Le déboisement de la forêt amazonienne participe aussi à l'assèchement des rivières qui alimentent l'Amazone ; ce qui, au final, aura pour conséquence une diminution des précipitations dans la région et donc moins de neiges sur les Andes, qui apportent l'eau aux rivières. La boucle est bouclée. Rien de beau en perspective puisque l'Amazone représente 20% de l'apport en eau des océans. La semaine dernière, le ministre brésilien de l'Environnement, Carlos Minc, a rappelé l'urgence face au manque de moyens pour lutter contre le déboisement : 80% de la déforestation au Brésil est illégale. Toujours, selon Carlos Minc, les bourgmestres et gouverneurs ont diminué leurs contrôles et la répression face au déboisement.

25 Avec les élections du 5 octobre en ligne de mire, il serait en effet mal venu pour eux de se mettre à dos ceux qui se rendent coupable de déforestation.

Source : Caroline Albert, site Internet tempsreel.nouvelobs.com, 2010.

Questions

Document 1 - 5 points

1. Analysez l'évolution des surfaces de forêts entre 1990 et 2000 :
 - à l'échelle mondiale
 - à l'échelle régionale (ou des grandes régions)(3 points)
2. Les chiffres donnés pour la période 2000-2005 confirment-ils ou nuancent-ils vos remarques précédentes ? Justifiez et expliquez vos réponses. (2 points)

Documents 2a et 2b - 9 points

3. (Document 2a) Où se situe la forêt amazonienne ? (1 point)
4. (Documents 2a et 2b) Expliquez l'expression « Amazonie brésilienne ». (2 points)
5. (Documents 2b)
 - Représentez graphiquement les informations données dans le tableau. (4 points)
 - Quels constats pouvez-vous faire quant à la déforestation de l'Amazonie brésilienne sur la période 1988/2009 ? (2 points)

Document 3 - 9 points

6.
 - a. Qui est à l'origine de la déforestation de l'Amazonie ? (1 point)
 - b. Quelle(s) raison(s) explique(nt) ce choix ? (2 points)
 - c. Quelles mesures ont été prises pour encourager la déforestation ? (2 points)
7. Expliquez pourquoi l'auteur qualifie le forestier « d'acteur important » de la déforestation de l'Amazonie ? (2 points)
8. Pourquoi l'Amazonie est-elle devenue essentielle au développement économique du Brésil ? (2 points)

Document 4 - 5 points

9. Quelle cause défend cette affiche ? (1 point)
10. Expliquez la phrase suivante « *En aidant les indiens à protéger leur forêt, vous apporterez une bouffée d'oxygène à notre planète* » (2 points)
11. A la lecture du texte de cette affiche, déduisez-en une conséquence de la déforestation de l'Amazonie ? (2 points)

Document 5 - 7 points

12. Quelle image l'auteur donne-t-il de la Transamazonienne ? Justifiez votre réponse en relevant un procédé d'écriture utilisé. (3 points)
13. Expliquez l'expression suivante : « Mais je veux croire que les sacrifices ont un sens ». (2 points)
14. Quelle était la situation des Indiens avant l'arrivée des « blancs » ? Quelle est leur situation actuelle ? Justifiez votre réponse à l'aide du texte. (2 points)

Document 6 - 7 points

15. Montrez que les conséquences de la déforestation amazonienne touchent l'ensemble de la planète ? (3 points)
16. Expliquez l'expression « *la boucle est bouclée* ». (2 points)
17. Pourquoi les politiques brésiliens se sentent-ils impuissants ? (2 points)

Compétences d'écriture - 18 points

Dans son livre, *Cher Amour*, B. Giraudeau parle, à propos de l'Amazonie, d'un « eldorado épuisé ». Dans un texte organisé d'une trentaine de lignes minimum, vous expliquerez cette expression et vous donnerez votre point de vue sur cette affirmation.